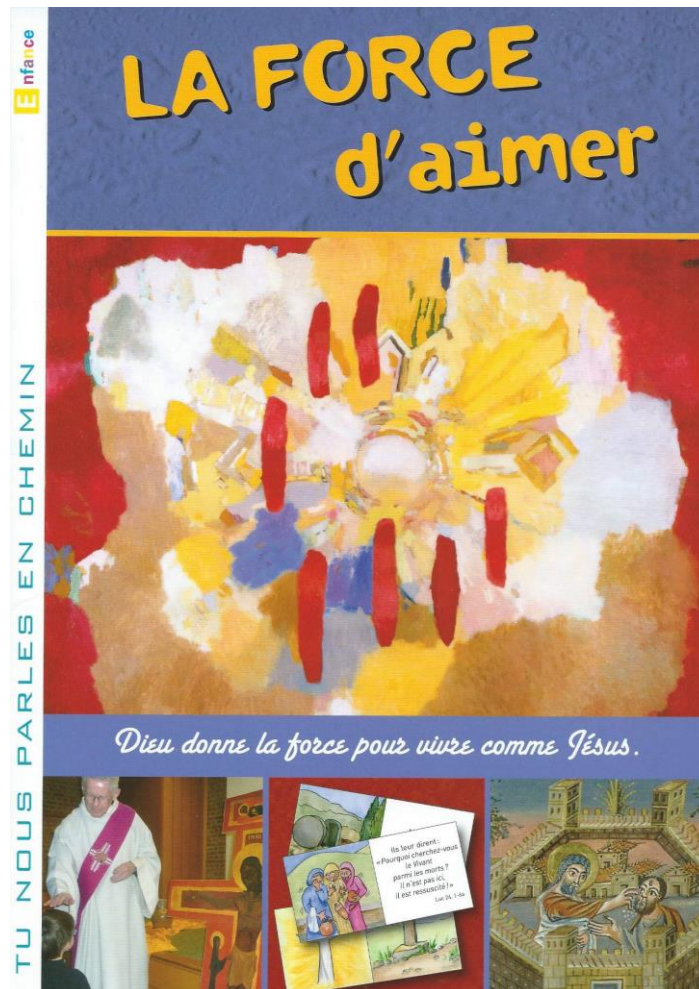


Complément de repères bibliques au module « La force d'aimer »



Trois fiches de repères bibliques

- . Deux rencontres de Jésus : le lépreux et Bartimée (Marc 1, 40-42 et Marc 10, 46-52)
- . De l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem... à sa mort sur la croix
- . Les femmes au tombeau (Luc 24, 1 à 6a)

Dossier réalisé par le Service Diocésain de la Parole

Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

Deux rencontres de Jésus : le lépreux et Bartimée**Les miracles dans l'Évangile de Marc**

Dans l'évangile de Marc, les miracles de Jésus, au nombre élevé de 17, tiennent une place d'autant plus importante que l'ouvrage est relativement court et que l'enseignement de Jésus est rarement explicité.

On peut classer ces « actes de puissances » en diverses catégories : guérisons – exorcismes – rappel à la vie (la fille de Jaïre) – action de puissance sur la nature (la tempête apaisée, la marche sur l'eau, les deux multiplications des pains).

Il est certain que Jésus a été un guérisseur et un exorciste. Cela n'avait rien d'exceptionnel dans le monde juif et païen de son temps. **Mais les miracles de Jésus tranchent sur ceux des guérisseurs contemporains. Ils sont liés à la Bonne Nouvelle dont le Messie est porteur. Ce sont en effet « les signes » que le Messie est là, que le Règne de Dieu advient.**

Au-delà du soulagement de maux physiques et psychiques, **ils sont la marque d'une « libération » religieuse et sociale.** Jésus vient d'abord rétablir les malades dans la communion avec Dieu. Il les réinsère ainsi dans la communauté de foi avec les bien-portants. En même temps, il réhabilite ces « exclus » en les réintégrant dans la société de leur temps.

Les Évangiles – Textes et commentaires – Bayard compact -2001 – p.453 et 454

Le contexte des guérisons

Jésus ne guérit que dans un contexte de foi, au moins implicite (Mc 2,5) ; avec un dialogue (Mc 9,23-24) ; la formule : "ta foi t'a sauvé" (Mc 5,34 ; 10,52) ou l'éloge de la foi (Mc 7,29 ; Mt 8,10). A Nazareth, où il n'y a pas de foi, Jésus ne fait pas de miracle (Mc 6,6).

*Lire le Nouveau Testament - p.24-25
Service Évangile et Vie*

Pourquoi taire les guérisons ?

Quand il guérit un malade, Jésus évite la publicité. Marc note qu'il le prend à l'écart, loin de la foule (7,33 ; 8,23) et qu'il recommande le silence (Mc 1,44 ; 5,43 ; 7,36 ; 8,26). **Ainsi veut-il éviter qu'on exploite le miracle pour sa gloire personnelle.**

*Lire le Nouveau Testament - p.24-25
Service Évangile et Vie*

Jésus et le lépreux**Évangile de Marc 1, 40 à 42 – Traduction liturgique**

Un lépreux vient auprès de lui ; il le supplie et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié.

Dans la Bible, la **lèpre** désigne diverses maladies de peau contagieuses. **Ceux qui en souffrent sont considérés comme impurs et sont exclus de la société.** Ils se regroupent à l'écart de la population. Quand un lépreux est guéri, il doit faire constater sa guérison par un prêtre pour être ensuite réintégré dans la société.

J.-M. Billioud et H. Georges - La Bible racontée et expliquée – De La Martinière Jeunesse – 2016 – p.116

La lèpre est aussi un mal religieux : la marque du péché et le **châtiment divin** de fautes jugées particulièrement graves... **La guérison d'un tel mal était réservée à Dieu lui-même.** Lui seul qui l'avait envoyé comme châtiment pouvait en délivrer.

Le geste de Jésus est sobre, mais hautement significatif : il ose toucher l'intouchable. **Et sa parole a la souveraine efficacité de la Parole de Dieu** : il dit et cela fut.

Le Messie est donc là qui restaure l'homme en parfaite santé physique et spirituelle.

Les Évangiles – Textes et commentaires – Bayard compact – 2001 – p.335

Jésus et Bartimée

Évangile de Marc 10, 46 à 52 – Traduction liturgique

Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

1. À la différence des autres récits de guérison, **l'aveugle n'est pas anonyme**. Son cri est un appel au secours: le « fils de Timée » veut rencontrer le « fils de David ». Notons que **l'aveugle est plus clairvoyant que la foule sur l'identité de Jésus** : on lui parle de « Jésus de Nazareth » et il interprète « Jésus, fils de David ».

2. **Que Bartimée soit rabroué pour qu'il se taise est étonnant**. Les disciples avaient bien rabroué des enfants (10, 13), mais jusqu'alors les malades étaient volontiers amenés à Jésus (3, 7- 10 ; 6, 55-56). Une fois guéris, c'est Jésus qui leur demandait de se taire.

3. L'aveugle crie de plus belle. Alors Jésus s'arrête et ordonne qu'on l'appelle. **Le changement d'attitude de la foule est spectaculaire : non seulement elle obtempère en appelant l'aveugle, mais elle l'invite à la confiance**.

4. **D'immobile qu'il était l'aveugle se met alors en mouvement** : « il bondit ». L'abandon du manteau peut marquer une rupture avec son état passé de mendiant.

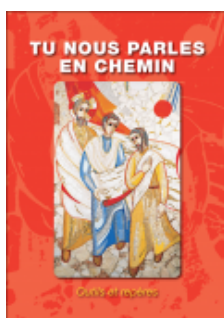
5. Jésus lui pose une question en des termes qui rappellent celle qui avait été posée aux fils de Zébédée (10, 36). Dans sa réponse, **l'aveugle l'appelle « Rabbouni »**. **Ce titre**, forme emphatique de « Rabbi » (Maître), **marque sans doute une forme d'attachement**, certes différente de celle des disciples, mais peut-être **plus intime**. Elle se concrétise en tout cas par une marche immédiate à la suite de Jésus.

6. L'ultime déclaration de Jésus « Va, ta foi t'a sauvé » vise la guérison physique, mais pas seulement. **Comme toujours, le salut intègre la santé et la dépasse**. En signalant que Bartimée suit Jésus sur le chemin, Marc dépeint **la juste attitude du disciple**, moins en ce qui concerne la réponse à une vocation (Bartimée n'est pas « appelé ») que **dans l'adhésion à la perspective de la croix** - qui fait si peur aux Douze (voir 10, 32).

Cahiers Évangile n°133 - p.52-53

En complément

Jésus dans les évangiles,
pages 18 à 25
du livre *Outils et repères*
Tu nous parles en chemin,
Décanord - 2017



Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

De l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem...

Le contexte de l'entrée à Jérusalem

Quelle joie plus grande au temps de Jésus, que de monter à Jérusalem pour les grandes fêtes de pèlerinage, en particulier celle de Pâques. **Les foules qui entourent Jésus aux portes de la ville partagent cette joie. Pour Jésus elle est mêlée de gravité. En chemin, il a plusieurs fois annoncé à ses disciples que Jérusalem est pour lui la ville de la Passion et de sa mort sur une croix.** Il a pleuré avec amertume aussi sur la ville : "Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu !" (Lc 13, 34).

P. Jacques Nieuviarts, assomptionniste, bibliste

L'entrée dans la semaine sainte

Ce passage de l'Evangile (L'entrée de Jésus à Jérusalem) signe l'entrée dans la semaine sainte. Elle nous amènera en passant par la Cène et ses préparatifs, la Nuit de l'agonie et de l'arrestation, le Vendredi du jugement et de la crucifixion, jusqu'au Samedi silencieux, puis la célébration de la Pâque en pleine nuit et le matin de la Résurrection... **Nous sommes comme l'âne requis par le Seigneur. Nous mettons nos pas dans ses pas.**

Père Jean-Luc Fabre

Le petit âne des rameaux

Jésus n'entre pas dans la ville à cheval tels les seigneurs de la guerre, tels les puissants de son temps. **Sa monture n'a rien de glorieux : il s'agit d'un ânon. Jésus est le prince de paix, le roi serviteur, et seul l'amour est son armure**

Les plus beaux textes de la Bible – Bayard Jeunesse – 2015

Dans l'Ancien Testament, le prophète Zacharie annonce l'arrivée à Jérusalem d'un roi « juste et victorieux, humble, monté sur un ânon ». Jésus entre ainsi dans Jérusalem à la manière des rois de Judée, juché sur un petit âne encore jamais monté. **Pour les croyants, ce modeste animal révèle l'humilité de Jésus.**

J.-M. Billioud et H. Georges - *La Bible racontée et expliquée*
De La Martinière Jeunesse – 2016 – p.140

La fête des Tentés

Jésus va vers le temple, et l'on suit le scénario d'une autre fête importante, celle de Sukkôt ou des Tentés, rappelant le temps du nomadisme au désert, durant lequel Dieu veillait. Le scénario est celui que chante le Ps 117 (118) : rameaux en main, la foule s'approche dans la liesse, jusqu'aux "cornes de l'autel". Et elle lève le rameau à plusieurs moments précis et au cri du Hosanna, au point que l'on désignait parfois le rameau du nom de "**Hosanna !**".

"Sauve-moi !" ou "Sauve nous !", tel est le premier sens du mot Hosanna, le cri que le pauvre adressait au roi qui pouvait le sauver et lui faire justice.

C'est aussi ce cri que le peuple lance vers Dieu dans sa marche vers le temple : "*Donne, Seigneur, donne le salut*" (Ps 117, 25). En la fête de Sukkôt célébrée à l'automne, on demandait aussi par ce cri l'eau pour les semences et moissons à venir. Mais dans le cadre de la fête, le terme est devenu une acclamation, se séparant peu à peu de son sens premier et reprise plus tard dans la liturgie chrétienne, pour dire l'attente eschatologique, l'attente de la venue définitive du Messie.

P. Jacques Nieuviarts, assomptionniste, bibliste

Un Roi humble

Quel que soit l'évangéliste, puisque les quatre nous rapportent cet événement théologique, **ce récit veut nous dire quelle sorte de Roi et quelle sorte de Messie les premiers chrétiens ont reconnu dans ce Jésus de Nazareth, devenu Christ et Seigneur à Pâques** : un Roi humble, le Messie annoncé par les prophètes, mais aussi un homme qui a tellement remis en question la société civile et religieuse de son temps, qu'après l'avoir acclamé, les gens l'ont rejeté, abandonné et condamné.

Homélie du 17 avril 2011 du P. Raymond Gravel publiée sur le site www.culture-et-foi.com

... à sa mort sur la croix

La Passion de Jésus

Le récit de la Passion de Jésus est rapporté par les quatre évangiles. Le récit a été écrit à partir du témoignage des apôtres et de leurs communautés en Palestine, en Grèce ou à Rome. Chaque évangile rapporte les **six événements** principaux de la Passion :

- le repas d'adieu de Jésus : *lire Marc 14,22-24* ;
- l'agonie et l'arrestation : *lire Marc 14,34 et 48* ;
- l'interrogatoire juif : *lire Marc 14,64-65* ;
- l'interrogatoire romain : *lire Marc 15,15* ;
- la mise en croix et la mort de Jésus : *lire Marc 15,39* ;
- la mise au tombeau : *lire Marc 15,46*.

Allez dire à vos amis

Les éditions de l'Atelier - Paris, 1996 - p.70

Question de vocabulaire

Le terme « **crucifixion** » s'applique au supplice de Jésus alors que celui de « **crucifiement** » désigne le châtiment en général.

Quand on fait référence à cet épisode, le mot « **Passion** » signifie souffrance.

J.-M. Billioud et H. Georges - *La Bible racontée et expliquée*

De La Martinière Jeunesse – 2016 – p.149

La croix :

Le grand signe de l'amour de Dieu

La croix est à l'époque la plus grande des hontes. C'est un supplice atroce, réservé aux esclaves, aux rebelles et aux bandits. La croix montre que les hommes sont capables de faire souffrir et de tuer même ceux qui les aiment. Des hommes s'acharnent sur des innocents. Face à la croix, les apôtres sont pris d'une immense détresse. Ils croient que Jésus a été abandonné par Dieu et ils se croient eux-mêmes abandonnés. En réalité, tout commence pour eux, pour l'Église et pour nous.

La croix prend un autre sens pour les chrétiens. Elle est le signe que Dieu partage le sort des rejetés, des méprisés, des exclus. La patience et l'amour de Dieu devant la cruauté des hommes sont infinis. Il ne punit pas lorsque son Fils est torturé. Il ne se venge pas. Il pardonne et il redonne son Fils aux hommes.

Allez dire à vos amis

Les éditions de l'Atelier - Paris, 1996 - p.68

Qui a condamné Jésus ?

Les chefs du peuple juif ont organisé un complot. Ils ont sans doute souhaité sa mort, mais en pleine fête de Pâques, ils ne pouvaient pas se permettre une exécution. Ce sont les Romains, responsables de l'ordre public, qui se sont chargés de la mise à mort de Jésus. **Il est difficile de dire avec précision la part de responsabilité de chacun dans cette mort.** Les disciples eux-mêmes ont regretté leur fuite. **Tous les hommes sont en cause dans la mort de Jésus, l'innocent.**

Pourquoi avoir condamné Jésus ?

Nous pouvons nous poser des questions au sujet de l'arrestation et du jugement de Jésus. Pourquoi Jésus s'est-il laissé faire ? Pourquoi ses amis ne l'ont-ils pas défendu ? Pourquoi Dieu n'est-il pas intervenu ?

Jésus a voulu se solidariser avec les exclus et les méprisés. Par ses actes et ses paroles, il casse les barrières. Il fait scandale par sa tolérance. Il heurte les responsables en passant pour un agitateur. Il heurte les croyants en bousculant leurs idées sur Dieu. Il heurte les foules parce qu'il semble faible. **Sa manière d'agir n'est pas la manière d'agir des hommes, mais celle de Dieu.** Toute sa vie, il lutte contre les injustices, l'intolérance, la violence et la haine. Il est fidèle jusqu'au bout. **Il ne se résigne pas à la mort. Il va au-devant d'elle comme au-devant d'un combat pour l'amour, afin d'ouvrir le cœur des hommes et les libérer de leurs péchés. Ce n'est pas Dieu qui a voulu la mort de Jésus !**

Allez dire à vos amis - Les éditions de l'Atelier - Paris, 1996 - p.68 et 69

Le chemin de croix

Dans les Évangiles, le déroulement du chemin parcouru par Jésus depuis son arrestation jusqu'au lieu de son exécution n'occupe que quelques lignes. Les détails évoqués dans la célébration du « chemin de croix » puisent donc à d'autres sources.

La Bible des familles

Artège Le Sénévé 2017 – p. 1083

Le Golgotha

Les Évangiles désignent le lieu de la mise à mort de Jésus par le mot « Golgotha » **un terme qui signifie « crâne » en hébreu.** Ce mont se trouve à l'époque à l'extérieur de Jérusalem.

J.-M. Billioud et H. Georges

La Bible racontée et expliquée

De La Martinière Jeunesse – 2016

p.149

La mise au tombeau

Jésus est mort. La nuit approche. Le jour du sabbat aussi. Les corps ne pouvaient rester ainsi sans sépulture. Dans la précipitation, **le corps de Jésus est déposé dans un tombeau creusé dans la roche. Une lourde pierre est roulée pour en fermer l'entrée.**

Les plus beaux textes de la Bible

Bayard Jeunesse – 2015 – p.167

Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

Les femmes au tombeau

Evangile de Luc 24, 1 à 6a – Traduction liturgique

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désemparées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. »

Luc 24, 6b à 9 (Versets importants ne figurant pas dans le module)

Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite." Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres.

Chez Luc, l'expérience pascale est relatée en trois séquences : la constatation du tombeau vide par les femmes, puis Pierre (24,1-12) ; l'apparition sur la route aux « disciples d'Emmaüs » (24,13-35) ; l'apparition aux apôtres (24,36-53).

Le dernier chapitre de l'évangile de Luc

est tout entier consacré à la Résurrection et aux apparitions du Ressuscité. Comme dans les autres évangiles, **la Résurrection n'est pas décrite mais évoquée seulement par ses conséquences et l'expérience de foi que celles-ci suscitent : la découverte du tombeau vide et les apparitions.** La continuité cependant est fortement marquée, en Luc, par le rôle des femmes qui, à la fin du chapitre 23, « regardent le tombeau, puis s'en retournent pour préparer aromates et parfums » (23,55-56) et, au début du chapitre 24, « se rendent au sépulcre portant les aromates qu'elles avaient préparés » (24,1). C'est bien le même tombeau : c'est bien le crucifié qui est ressuscité !

L'épisode du tombeau vide (24,1-12), situé comme dans les autres évangiles, au matin du **« premier jour de la semaine »**, **le lendemain du sabbat**, a pour principaux protagonistes les femmes, mentionnées lors de l'ensevelissement (23,58-59). **Luc insiste sur leurs constatations** (la pierre roulée, le corps absent : 24,1-2) **et sur leur incompréhension de la situation** (24,4a). **Il faut une intervention d'un messager de Dieu** – on reconnaît que ces « hommes » (24,4b) sont des anges à leur « vêtement éblouissant », comme lors de la Transfiguration, en 9,30, et à la réaction de « crainte » des femmes, semblable à celle de Zacharie en 1,12-13 – ; **il faut leur intervention pour interpréter l'événement à la lumière de la prophétie formulée par Jésus lui-même** en 9,22 : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué et, le troisième jour, qu'il ressuscite ». **Et il faut, de la part du croyant, un véritable travail de mémoire :** « Alors elles se rappelèrent ses paroles » (24,8).

L'absence du corps ressuscité : La 1^{ère} originalité de Luc est d'affronter la difficulté créée par l'absence de Jésus. **La résurrection se manifeste tout d'abord par la disparition du corps.** Cette attention au corps – et à la relation que les proches de Jésus et ensuite ses disciples vont entretenir avec le corps du Ressuscité – est très particulière à la version lucanienne de l'histoire de Pâques. Déjà, dans le récit de l'ensevelissement, Luc ne parle pas de Jésus, mais de son corps. Les femmes ne se contentent pas de repérer où Joseph d'Arimatee a mis Jésus (Mc 15,47), mais elles regardent comment a été placé son corps (Lc 23,55). Il n'est donc pas étonnant que l'absence du corps de Jésus apparaisse, pour Luc, comme la première découverte du matin de Pâques (Lc 24,1-3). On pourrait être tenté de prêter à Luc l'intention de vouloir déduire l'annonce de la résurrection de l'absence du corps : si Jésus n'est plus là, c'est bien la preuve qu'il est ressuscité, comme il l'avait annoncé. Or toute la suite le montre, l'attention portée au corps vise tout autre chose. **Jésus est le Vivant. Il n'appartient plus, désormais, au monde des morts, et il ne peut donc plus reposer ici, dans le tombeau. Il est en effet le Vivant parce qu'il ne laisse pas d'autres reliques que sa présence de vie, porteuse de la double promesse du don de l'Esprit et de la résurrection.**